

Multiplication des écrans et relations aux médias : de l'écran d'ordinateur à celui du Smartphone

Marie-Julie CATOIR¹

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
Laboratoire MICA-Bordeaux 3

Thierry LANCIEN²

Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3
Laboratoire MICA-Bordeaux 3

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une recherche menée depuis 2008 à l'université de Bordeaux 3, au sein du laboratoire MICA. Il propose un cadre de questionnement relatif aux relations avec les écrans et leurs contenus médiatiques ainsi que des données recueillies lors d'un travail de terrain. Celui-ci portait sur la relation entretenue avec deux écrans en particulier : celui de l'ordinateur et celui du téléphone portable de type Smartphone, et plus spécifiquement, sur la circulation de contenus entre ces deux écrans numériques. Nous avons analysé les journaux de bord réalisés en avril 2011 par des étudiants de Master 1 en Sciences de l'Information et de la Communication, provenant de trois filières différentes (Recherche, Multimédia et Communication et Générations), âgés de 21 à 26 ans³.

MOTS CLÉS : INTÉRMÉDIALITÉ, HYBRIDATION, TRANSMÉDIALITÉ

This article forms part of a research project carried out since 2008 by the MICA research group at the University of Bordeaux 3. It proposes a model for conducting research into how screens and the content they display interrelate and analyses data collected during fieldwork. The latter focused on two digital screens in particular – computer and smartphone screens – and specifically on how content circulates between them. Our study comprises analysis of the log books kept in April 2011 by Master 1 students in Information and Communication Science, aged from 21 to 26 years old, who hailed from three different streams (Research, Multimedia and Communication and Generations).

KEYWORDS: INTERMEDIAL CONTEXT, HYBRIDATION, TRANSMEDIA

¹ Marie-Julie CATOIR est Docteur en sciences de l'Information et de la Communication de l'université de Bordeaux 3. Membre du laboratoire MICA (Bordeaux 3) ses travaux portent sur la communication interculturelle au travers des médias, l'hybridation et l'intermédiarité, dans une perspective sémiotique et anthropologique.

² Thierry LANCIEN est professeur en sciences de l'Information et de la communication. Membre du laboratoire MICA (Bordeaux 3), ses travaux portant sur une sémiotique des nouveaux médias, sur l'intermédiarité, et sur une approche interculturelle des médias.

³ Ce dispositif de recherche s'insère dans un dispositif pédagogique visant à intégrer les étudiants dans une recherche en cours, afin d'une part, de mettre en place un enseignement sur le mode participatif, et d'autre part, de faire tester un outil de recherche aux étudiants (dans ce cas le journal de bord). Dans cette perspective, les étudiants devaient réaliser leur journal de bord sur une semaine puis en proposer une analyse réflexive.

Les recherches sur les écrans

La recherche sur les écrans n'est pas nouvelle et dès la fin des années 80, Chambat et Ehrenberg (1988) posaient la question de savoir si la généralisation des écrans qui commençait à toucher tous les secteurs, ne nous introduisait pas dans un nouveau « continuum » comparable à celui de l'imprimé. Une telle hypothèse, toujours d'actualité, demeure intéressante car, en rapprochant les écrans de l'imprimé, elle permet d'éviter les visions globalisantes, notamment autour d'une convergence totale des contenus et des usages. Chambat et Ehrenberg défendaient en effet la thèse d'une coexistence complémentaire des médias, à rapprocher de la culture précédente de l'imprimé qui admettait « des fonctions et des usages divers et ramifiés ». Nous verrons ultérieurement que notre travail de terrain a mis en évidence la complémentarité entre l'ordinateur et le Smartphone (notamment relais dans la fonction agenda), mais aussi le fait que la multiplication des écrans dans l'espace domestique induit une activité en réseau avec d'autres écrans (comme celui de la télévision).

Dans les années 2000, d'autres travaux ont porté plus spécifiquement sur les dispositifs d'écran dans leur rapport aux contenus médiatiques et au spectateur. Olivier Mongin et des auteurs réunis dans un numéro d'Esprit (2003) ont envisagé alors les modifications que la multiplication des écrans pouvait engendrer chez les spectateurs sur le plan de la représentation, du temps et de l'imaginaire. Dans ces travaux, on se demandait aussi (Amiel 2003) si la multiplication des écrans était en train d'effacer leurs différentes identités ou si au contraire celles-ci demeuraient, alors accompagnées de consultations de contenus médiatiques spécifiques.

Depuis lors, les écrans se sont encore multipliés, semblant plus que jamais brouiller les frontières entre contenus médiatiques stables et usages établis. C'est pourquoi, il nous semble essentiel aujourd'hui de chercher à savoir si la multiplication des écrans modifie l'identité des médias et les relations entretenues avec eux.

Pour répondre à ce questionnement, nous allons croiser une réflexion historique et théorique sur les relations avec les écrans et leurs contenus médiatiques avec notre travail de terrain sur l'écran de l'ordinateur et celui du Smartphone. Dans cette enquête, il s'agissait notamment de chercher à savoir : Comment se transforme la relation à ces deux écrans dans un contexte de multiplication des écrans ? Quels contenus et usages sont spécifiques à chacun de ces deux écrans, mais aussi quels contenus et usages circulent de l'un à l'autre, et peuvent ainsi être considérés comme transmédiatiques ? Quel rôle joue la situation d'énonciation (ou médiation situationnelle) dans la relation à ces deux écrans ?

Une nouvelle intermédialité

Pour appréhender cette « nouvelle » situation médiatique, il nous semble important de nous référer aux travaux sur l'intermédialité, notamment à ceux de Gaudreault, Marion et Altman (2000, 2006) qui proposent d'envisager celle-ci non pas simplement comme un mélange des médias mais bien comme une étape historique, un état transitoire, une « forme » partagée entre plusieurs médias existants, l'identité de certains pouvant être en suspens⁴. L'intermédialité serait alors « cette phase au cours de laquelle une forme destinée à devenir un média à part entière doit composer avec les contenus véhiculés par les médias déjà en place.⁵ » Cette approche historique nous semble particulièrement éclairante pour mieux comprendre les conséquences de l'émergence d'Internet et des nouveaux médias sur la relation aux écrans et à leurs contenus.

Le paysage médiatique actuel constitué de médias dits classiques (cinéma, télévision) et de médias dits nouveaux (sites web, dispositifs multimédia interactifs, jeux vidéo, contenus de téléphonie mobile) correspondrait bien à ce que Gaudreault et Marion (2006) disent des médias contemporains qui « afficheraient un penchant marqué envers la dissémination intermédiaire » ce qui ne serait d'ailleurs pas pour eux incompatible « avec leur identité médiatique singulière ».

Les travaux sur l'intermédialité qui ont souvent une dimension historique nous rappellent aussi utilement qu'il ne faut pas considérer ces crises comme inédites : « toutes les crises médiatiques se ressemblent davantage qu'elles ne diffèrent.⁶ » Pour les comprendre, on aura tout intérêt à les rapprocher d'autres crises d'intermédialité qui ont touché les médias et leurs supports écrans : arrivées du cinéma, de la télévision. L'intermédialité se complexifie encore plus dans le cas de l'ordinateur et du téléphone portable, qui intègrent plusieurs médias déjà existants, notamment grâce au réseau du web.

L'intermédialité permet donc de relativiser les approches trop globalisantes comme celles qui portent sur la convergence des supports et des contenus. C'est pourquoi nous allons faire ici l'hypothèse que l'identité actuelle des médias, loin d'être complètement bouleversée, est plutôt prise entre des tensions. D'un côté l'on aurait effectivement des médias qui, pour reprendre la formule de Gaudreault et Marion, auraient tendance à se disséminer, de l'autre des médias qui garderaient des facteurs d'identité, des spécificités fortes.

4 ALTMAN, R. (2000), *Technologie et textualité de l'intermédialité*, in *Sociétés et représentations* n°9, *La croisée des médias*. Paris : Credhess, p.11.

5 GAUDREAUULT, A. JOST, F. (2000), *Présentation*, in *Sociétés et représentations* n°9, *La croisée des médias*. Paris : Credhess, p.6.

6 GAUDREAUULT, A. MARION, P. (2000) *Un média naît toujours deux fois...* in *Sociétés et représentations* n°9, *La croisée des médias*. Paris : Credhess, p.13.

Si l'on retient le cas de l'ordinateur et du smartphone notre travail de terrain a permis de confirmer cette hypothèse. Certains usages et contenus restent spécifiques à l'écran de l'ordinateur (par exemple, rédiger des textes grâce aux logiciels de traitement de texte) et du Smartphone (les textos et les appels téléphoniques notamment). D'autres peuvent être considérés comme transmédiateurs. Il ne s'agit d'ailleurs plus seulement de considérer le transmédia du côté de la création (dans la lignée du *transmedia storytelling* ; un récit fragmenté conçu et diffusé sur plusieurs médias) mais aussi du côté de la réception, en tenant compte de l'expérience transmédia des spectateurs (le fait d'utiliser des applications communes aux deux écrans, comme Facebook ou You Tube, ou de faire circuler des contenus de l'un à l'autre, principalement de la musique et des photos).

Nous avons aussi observé une véritable tension entre ces deux écrans numériques qui semblent en compétition. Parce qu'il est apparu après l'ordinateur, le Smartphone doit montrer qu'il est capable de faire ce que l'ordinateur faisait déjà avant lui, c'est-à-dire gérer plusieurs médias. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce type de téléphone est appelé Smartphone. Mobile et « intelligent », il cumule les fonctions d'agenda, de navigation sur le web (et donc la possibilité d'accéder à des contenus multimédias), de messagerie instantanée et parfois même de GPS. Mais, de son côté, l'ordinateur cherche aussi à rivaliser avec les technologies avancées du Smartphone, comme l'écran tactile. L'un des étudiants souligne que le tactile était la seule technologie qui semblait propre au téléphone. En rendant possible une « interaction avec l'écran, elle donne le sentiment de faire partie de la fonctionnalité du téléphone ». Mais désormais, les écrans tactiles se développent aussi sur les ordinateurs.

Médias nomades, hybrides, évolutifs

L'hypothèse d'une nouvelle porosité entre les médias, d'un effacement de leurs frontières favorisés par la multiplication des écrans, si elle est souvent avancée aujourd'hui, ne doit donc pas faire oublier que ces phénomènes sont de différents ordres.

A un premier niveau, on pourrait parler de « médias nomades ». Ce serait bien sûr le cas des films (qui, rappelons le, ont déjà connu le passage du cinéma à la télévision) et qui désormais peuvent être visionnés sur Internet ou à partir de banques de données (VOD). Le passage du film au média exposition analysé par Dominique Paini (2003) est aussi à inscrire dans cette catégorie. Plus largement, la présence des émissions télévisées sur Internet et de certaines de leurs déclinaisons sur la téléphonie mobile, constituent le meilleur exemple de nomadisme qui semble devenir un véritable enjeu industriel comme l'indique ce point de vue de JF Mulliez, Directeur délégué de TF1 qui déclarait récemment : « nous avons vocation à exposer nos contenus sur tous les supports » (Le Monde, 30-31 janvier 2011). Dans notre enquête, les médias nomades circulant de l'écran de l'ordinateur à celui du Smartphone et inversement sont : les photographies, les films et vidéos, la musique et autres fichiers audio.

Les « médias hybrides » seraient eux représentés par ces multiples contenus médiatiques qui se sont développés rapidement avec l'essor d'Internet dès la fin des années 90. Si le terme de multimédia n'a plus tellement cours, ce sont pourtant les nouvelles combinaisons entre images, son et texte qui, à travers l'informatique, les télécommunications puis la poussée du numérique, ont permis l'apparition de médias hybrides. Les sites de radios sur Internet alliant textes journalistiques, photo-journalisme et radio proprement dite en sont un excellent exemple.

Nous désignons enfin par « médias évolutifs », ces nouveaux contenus, appelés tantôt cross-media ou transmedia et qui migrent d'un média à un autre, non plus de façon seulement nomade mais en subissant des transformations et en s'adaptant aux spécificités du média et du support écran qui les accueillent. Le cas du webdocumentaire est emblématique de cette catégorie. On peut aussi citer le courant du « transmedia storytelling » qui concerne l'adaptation de séries. Il ne s'agit pas alors d'une simple transposition de la version télévisée sur un autre média mais bien d'un travail sur de nouveaux aspects de la narration.

Le point de vue des enquêtés

Dans leurs journaux de bord, les étudiants ont cherché à définir les médias circulant sur les écrans de l'ordinateur et du Smartphone. En ce qui concerne les images, les images nomades, définies comme des « images identiques que l'on peut voir sur différents écrans⁷ », seraient par exemple les photographies prises avec le téléphone et envoyées directement sur Facebook, puis visualisées sur l'ordinateur, ou inversement. Les images hybrides seraient celles qui sont modifiées sur l'ordinateur grâce à des logiciels de retouche ou de montage. L'un des étudiants précise : « Le transfert d'images du téléphone vers l'ordinateur ne concerne que les images hybrides car les modifications (couleurs, effets, noir et blanc, etc.) se font uniquement sur l'ordinateur via un logiciel spécifique. L'image se voit transformée et ne conserve pas le même aspect au fur et à mesure des transferts de dispositifs. A l'inverse, il est évident que le transfert d'image de l'ordinateur vers le téléphone est beaucoup plus rare et ne concerne que les images de fond d'écran qui sont des images nomades puisqu'elles ne seront pas modifiées. »

Parce qu'ils peuvent se connecter à Internet sur leur ordinateur et leur Smartphone, les étudiants utilisent des applications communes aux deux médias, comme I-Tunes, Facebook, You tube. Ils consultent aussi leurs mails, lisent la presse et écoutent la radio sur ces deux écrans numériques. Cependant, ils utilisent plutôt leur Smartphone pour consulter ces pages, et privilégient l'ordinateur équipé d'un écran plus grand et d'un clavier pour écrire, parce que « c'est plus pratique que l'écran tactile » ou le clavier miniature du Smartphone.

7 LANCIEN, T. (2011), *Multiplications des écrans, images et postures spectatorielles*, in *Les images en question. Cinéma, télévision, nouvelles images : les voies de la recherche*. Bordeaux : PUB.

Quelques étudiants maîtrisant les fonctions avancées de ces deux appareils, comme certains Master Multimédia passionnés d'informatique, connectent les deux écrans en utilisant une fonction de synchronisation de contenus entre l'ordinateur et le Smartphone. Cette synchronisation permet de rendre commun aux deux appareils des outils de bureautique ou de veille informationnelle comme « les contacts, les mails, les listes de tâches à faire, l'agenda, les flux RSS, les favoris ou signets entrés dans le compte Google Bookmarks et les documents sur Google docs. » Un étudiant explique que « sur le téléphone, cela se traduit par une application par type de données (mails, agenda, RSS, etc...) » et sur l'ordinateur, il utilise « une page iGoogle avec un module (appelé « gadget ») par type de données. » Il ajoute : « Configurée en page d'accueil, la page iGoogle me permet d'accéder d'un seul coup à mes mails, de visualiser mes flux, mon agenda, la liste de tâche, mes favoris et accessoirement la météo, le tout étant modulable à volonté. Chaque modification de données (ajout d'une tâche, marquage des flux RSS comme lu) sur l'un ou l'autre des appareils entraîne la modification sur l'autre. »

Des relations diversifiées

À l'heure de la multiplication des écrans, envisager la réception pose d'abord un redoutable problème terminologique. Parler de spectateur ou de téléspectateur ou encore comme certains chercheurs de specta(c)teur renvoie à des postures de réception différentes. Avant d'entrer dans le détail de celles-ci, il vaudrait mieux retenir un terme suffisamment générique comme le font les chercheurs de langue anglaise à travers le terme de « viewer ». Nous tenterons ici le terme de « regardeur » qui sera à préciser chaque fois qu'une relation spécifique à l'écran sera envisagée.

Face à l'écran d'ordinateur comme face à celui du Smartphone, il semblerait aussi que l'activité de lecture se rapproche de celle du « cueilleur de mots ou d'images, moins dans le hasard des parterres que dans le projet de dresser un bouquet.⁸ » Cette attitude est d'autant plus forte dans le cas de notre terrain que les étudiants s'aident d'une multitude d'outils de veille informationnelle leur permettant de récolter beaucoup de données sur le web. De plus, « à l'activité du *lector*, le cueilleur, soulignons que s'ajoute celle du *licitor*, celui qui lie, qui de la main ou de l'œil assemble en un bouquet unique l'ensemble des signes et des espèces de signes.⁹ » C'est par exemple le cas dès lors que les étudiants classent les pages web qu'ils trouvent intéressantes dans leurs favoris, et les trient par thématique. Cela aurait pour conséquence une « réhabilitation d'une certaine « intelligence » (de *inter* et *legere*) associant à l'activité de la cueillette celle de savoir choisir.¹⁰ » Ainsi, le rapport à l'écran, aux contenus visionnés et à la manière de les lire se modifie avec ces deux écrans numériques.

8 BLETON, P. PONS, C-M. (2000), *L'écran : une impression pérégrine*, in *Sociétés et représentations* n°9, *La croisée des médias*. Paris : Credhess, p.202-203.

9 BLETON, P. PONS, C-M. (2000), *Op.cit*, p.203.

10 *Ibid*.

Par rapport à la situation intermédiaire que nous avons décrite et par rapport aux travaux d'enquête qui ont été menés auprès de publics étudiants, il semble bien que la thèse d'un recours à un tout écran (écran global selon certains) soit à relativiser. Les regardeurs semblent plutôt envisager les différents dispositifs d'écrans, en sachant très bien qu'ils ne sont pas équivalents (ce qui correspond à ce qui était dit plus haut concernant le maintien d'identités) et qu'ils peuvent les utiliser selon leurs potentialités propres. Le cas du cinéma est à cet égard intéressant, et les enquêtes que nous avons précédemment menées ont montré que le regardeur va rester spectateur dans la salle (qu'il continue largement à fréquenter) alors que d'autres écrans que celui du cinéma vont lui permettre d'entretenir d'autres relations avec le film. Il devient spectateur cinéophile grâce au DVD et à l'écran d'ordinateur, ou encore plus acteur lorsque sur Internet il retient des fragments de films, des extraits, support d'échange, citation, parodie. Il est enfin plus dans une logique de communication lorsqu'il envoie des extraits filmiques à des correspondants, en attendant d'eux des réactions.

Notre travail de terrain a permis de saisir la relation différente qu'entretenaient les étudiants avec les deux écrans numériques de l'ordinateur et du Smartphone, mais aussi leur complémentarité. Pour la majorité des étudiants de l'enquête, l'ordinateur est ainsi considéré comme un « outil de travail et de loisir incontournable », dont l'écran de grande taille et la puissance des logiciels permettent un « confort » et le clavier et la souris une interactivité forte, alors que le Smartphone est une « extension nomade de l'ordinateur », « un instrument de substitution », voire « un palliatif », utilisé « de manière sporadique dans une optique de dépannage », pour pallier à l'absence temporaire de l'ordinateur.

Pour certains étudiants, les deux écrans sont souvent convoqués en même temps, notamment pour augmenter les possibilités de veille informationnelle et se divertir. Ils peuvent par exemple rédiger un document texte sur l'ordinateur en consultant une page web sur le Smartphone, en écoutant de la musique provenant du Smartphone connecté à l'ordinateur, ou en transférant des données de l'un à l'autre des deux écrans (textes en PDF, photos, vidéos essentiellement).

La relation et la fréquence de contact avec ces deux écrans s'expliquent aussi par des dimensions temporelles et spatiales : chez eux ou à la bibliothèque, les étudiants ont tendance à privilégier leur ordinateur, notamment dans des périodes scolaires de travail intense, alors qu'en déplacement, ils s'orientent vers le Smartphone, plus rapide et facile d'accès pour obtenir des informations ciblées (horaires de bus ou de train, localisation d'une rue par GPS, consultation des réseaux sociaux). Dans leurs journaux de bord, les étudiants soulignent leur relation spécifique et complémentaire avec et entre ces deux écrans, notamment pour se connecter à Internet. Les interactions avec l'écran du Smartphone peuvent être plus nombreuses mais plus courtes que celles avec l'écran d'ordinateur.

L'écran d'ordinateur : dispositif ouvert

A côté de ces relations diversifiées qui tiennent compte chez les regardeurs des particularités des dispositifs, il semble pourtant incontestable que pour notre public l'ordinateur occupe une place centrale. Il est ce dispositif « ouvert » le mieux à même d'être en phase avec les phénomènes de nomadisme, d'hybridation que nous avons évoqués. Il ne s'agit pourtant peut être là que d'un état transitoire puisque les autres dispositifs d'écrans (tablette, Smartphone) tendent à rivaliser avec lui. Il reste que l'ordinateur se démarque par sa capacité à se connecter à d'autres écrans (télévision ou autre moniteur) et une multitude de périphériques (vidéoprojecteurs, scanners, imprimantes, disques dur externes, etc.), « qui permettent plus de performance. » Grâce à la dynamique du push/pull, Internet permet d'autre part à l'utilisateur d'être actif et de choisir librement les contenus qu'il consulte ainsi que leur classification, alors que le spectateur de la télévision se voit imposer la temporalité et la linéarité de la grille de programmation télévisuelle. C'est en cela que les écrans d'ordinateur peuvent être considérés comme des « écrans d'action¹¹ », notamment depuis la création du Web 2.0.

De plus, l'ordinateur permet d'exécuter plusieurs tâches à la fois, ce qui n'est pas sans incidence sur le temps de concentration que l'utilisateur accorde à chaque document consulté. Un étudiant déclare ainsi : « On est relié à tout, en même temps, et on navigue des amis aux actualités, des choses les plus futiles aux événements les plus graves, des loisirs aux cours en un seul clic », et souvent « en musique ».

Les enquêtes montrent aussi une utilisation tabulaire de l'écran d'ordinateur, l'utilisateur naviguant de l'une à l'autre des multiples fenêtres ouvertes. L'une des étudiantes propose d'ailleurs de reprendre l'expression d' « écran mosaïque » proposée par Edmond Couchot pour qualifier l'écran d'ordinateur. Elle s'explique : « grâce à une application présente sur le Mac, il m'arrive souvent de mettre mon curseur dans le coin en bas à gauche de mon écran pour que toutes mes fenêtres se réduisent et se présentent sur mon écran afin que je puisse changer de fenêtre facilement [...]. Quand j'utilise cette application, j'ai vraiment la sensation d'être devant une mosaïque d'images. »

Des attentes intermédiales

Au delà des phénomènes qui viennent d'être décrits, il nous semble enfin possible de faire l'hypothèse que les médias comme les dispositifs d'écrans vont être de plus en plus soumis aux attentes d'un public jeune qui s'est forgé à travers le web et l'écran d'ordinateur un certain nombre de représentations de ce que peuvent lui apporter les médias.

11 LANCIEN, T. (2011), *Multiplications des écrans, images et postures spectatorielles*, in *Les images en question. Cinéma, télévision, nouvelles images : les voies de la recherche*. Bordeaux : PUB.

La participation

L'attente centrée sur la participation est sans aucun doute ancienne dans la relation aux médias. Jean-Louis Missika (2006) montre bien qu'elle a pu être prise en compte très tôt par la télévision, puis marginalisée avant de revenir en force avec la néo et la post télévision dans des émissions comme les reality shows ou celles de la télé réalité. Si la participation était avant tout simulée à la télévision, elle a par contre trouvé différentes façons de se réaliser sur les nouveaux médias. Internet offre ainsi différents dispositifs de participation qui vont de l'échange à la production sophistiquée de contenus.

On a donc ici un exemple d'une attente intermédiaire, transversale aux différents médias mais que le regardeur assouvit à des degrés divers selon les supports médiatiques. La participation simulée qui reste du domaine du spectacle appartient en propre à l'écran de télévision tandis que la participation « réelle » appartient à celui des nouveaux écrans numériques, comme ceux de l'ordinateur et du Smartphone.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les projets de télévision connectée, effaceraient ces frontières et affaibliraient l'identité médiatique de la télévision sans pour autant susciter forcément de nouvelles relations du public avec le petit écran.

La médiation

La question de la médiation est elle aussi au centre de la relation aux médias et semble se poser de façon fort différente avec l'arrivée des nouveaux médias. Pour ne prendre que l'exemple de l'information médiatique, on peut constater (Lancien 2004) que des dispositifs à médiation journalistique forte, comme le journal télévisé, font place sur le web à des contenus où c'est plutôt le regardeur qui organise, hiérarchise, contextualise ce qu'il consulte. Il semble ainsi déplacer la médiation vers quelque chose qui serait de l'ordre de l'auto-médiation. Les contenus télévisuels réalisés dans une logique unidirectionnelle sont peu aptes à abandonner ces formes de médiation et l'on toucherait là à ce que Gaudreault et Marion (2000) appellent le noyau dur d'une identité médiatique. L'écran de télévision semble donc garder ici une spécificité forte et être peu soumis à la dissémination et peu ouvert aux nouvelles attentes du public que nous évoquons.

La médiation peut aussi être comprise comme un concept désignant tous les éléments qui interfèrent dans la relation avec les médias, comme l'a notamment développé Jésus Martin-Barbero dans ses travaux. Notre terrain a mis en évidence le rôle central de la médiation situationnelle dans la relation aux écrans numériques de l'ordinateur ou du Smartphone. Plus accessible que l'ordinateur, le Smartphone permet à la fois « d'être connecté n'importe où, n'importe quand » et « de passer le temps. » Le déplacement dans la ville par les transports en commun conduit aussi à utiliser certaines applications du Smartphone pour consulter les horaires d'un bus, d'un train ou d'un tram, trouver une correspondance, se repérer dans la ville grâce à une carte (Mappy) ou un GPS.

La relation aux images

L’empreinte des nouveaux médias sur l’image est considérable et est à l’origine de relations profondément nouvelles entre le regardeur et les contenus médiatiques. Commencé avec le multimédia (années 90), ce mouvement n’a cessé de s’enrichir grâce aux possibilités offertes sur Internet de produire, diffuser, échanger des images, ce qui redéfinit complètement la place du regardeur. C’est sans doute dans le domaine des images que le concept d’action convoqué par de nombreux chercheurs est le plus justifié et permet de parler à juste titre d’image agie (Lamizet), d’image actée (Weissberg) ou encore d’image en procès (Rouillé). Les concepts qui visaient les régimes de visibilité établis sont du même coup bousculés, comme celui de représentation que Lev Manovich (2010) convoque notamment aujourd’hui pour établir cinq couples d’opposition : représentation versus simulation, représentation versus contrôle, représentation versus action, représentation versus communication, représentation versus information.

En termes d’intermédialité, il convient de noter que du côté de la télévision, des émissions comme celles de la télé réalité ont cherché à proposer une nouvelle posture au téléspectateur présumé actif, voire acteur puisqu’au delà d’une représentation télévisuelle classique lui sont proposées des images que Vincent Amiel (2003) qualifie bien « d’aléatoires » car elles peuvent être regardées n’importe quand, sans continuité, ni ordre, laissant du même coup au public « la détermination du sens ».

Cette question des images mériterait bien sûr d’amples développements mais si l’on se contente de la référer à la question intermédiaire et à celle des écrans, force est de constater que les transformations de l’image précédemment évoquées sont peu transversales à d’autres médias et trouvent leur plein essor dans la relation à un écran, celui de l’ordinateur.

Une transmédialité encore limitée

Pour synthétiser les résultats de nos enquêtes, nous pouvons dire que la transmédialité ainsi que la circulation de contenus entre l’ordinateur et le Smartphone sont plutôt limitées (et réduites aux photos, musiques et parfois vidéos), sauf pour les utilisateurs confirmés, capables de synchroniser les deux écrans.

Nous pensons donc qu’il existe un potentiel d’action et de contenus transmédiateurs, qui se développera à mesure que les usagers s’approprient davantage les outils des appareils qu’ils utilisent, pour les optimiser. Cela apparaît aussi de manière récurrente dans les conclusions des analyses réflexives des étudiants sur leurs propres pratiques. L’un d’entre eux déclare : « J’utilise peu d’images nomades ou d’images hybrides, même si j’ai un Smartphone et un ordinateur qui pourraient me permettre de manier ce type d’image. » Un autre ajoute : « Peu d’éléments naviguent de l’un à l’autre ; j’envoie très peu d’images de mon téléphone à mon ordinateur et de mon ordinateur à mon téléphone, sauf peut-être au tout début, lorsque je fais l’acquisition d’un téléphone portable. »

De plus, les deux écrans sont encore aujourd'hui, dans la pratique, rarement reliés sauf par nécessité, notamment sur l'I-Phone qui demande d'utiliser I-Tunes pour synchroniser la musique entre l'ordinateur et le téléphone et pouvoir échanger des fichiers.

Les contenus circulant entre les deux types d'écrans se résument donc aux images et aux sons (aux vidéos également mais dans une moindre mesure).

La médiation situationnelle joue un rôle central dans la relation à ces deux écrans numériques ; elle interfère dans le choix de l'un ou l'autre de ces deux appareils. En effet, l'usage de l'un ou l'autre des deux écrans est conditionné par le lieu et le moment de l'action, comme le précise aussi une étudiante : « selon mon emploi du temps ; si je suis chez moi, ou ailleurs (fac, dans la rue...), j'utiliserais un des deux outils. » L'ordinateur est surtout utilisé dans des lieux particuliers (de travail comme à la bibliothèque et à domicile, dans le bureau et la chambre) alors que le téléphone portable est utilisé partout et tout le temps.

L'écran d'ordinateur a selon les étudiants un « atout de lisibilité et de productivité ». Son interactivité est symbolisée par les outils que sont le clavier et la souris. Il est ainsi un « écran d'action », surtout dès qu'il est relié au réseau du web et qu'il permet « de déambuler sur les différentes avenues du cyberspace à sa guise¹² » et d'en modifier le contenu ou la classification. L'écran du Smartphone se distingue par ses atouts d' « accessibilité, de mobilité et d'instantanéité. » Prolongement de l'ordinateur, cet écran nomade est surtout utilisé pendant les déplacements et les « temps morts » de la journée. Un étudiant ajoute que : « Le smartphone est utile pour les actions « sur le pouce », celles dont nous avons besoin immédiatement dans notre mobilité et auxquelles il est possible d'avoir accès à la connexion Internet permanente du téléphone. »

En conclusion, notre réflexion historique et théorique sur la relation aux écrans ainsi que notre travail de terrain nous amènent à penser que la multiplication des écrans transforme effectivement la relation aux écrans. Cependant, plutôt que de se substituer les uns aux autres, les dispositifs et supports écrans sont davantage utilisés dans leur complémentarité.

C'est ce que notre terrain a montré dans le cas de l'écran du Smartphone et de l'ordinateur : les étudiants les utilisent différemment selon leurs besoins mais aussi selon des critères spatio-temporels, l'écran nomade du Smartphone étant plus adapté à une utilisation en tout temps et en tout lieu.

De plus, les écrans et les médias gardent leur spécificité et leur identité, même s'ils sont de plus en plus en compétition. Certains contenus sont visionnés sur un type d'écran en particulier (comme le match de football sur l'écran de la télévision, qui garde ainsi une fonction cérémonielle) et d'autres peuvent circuler de l'un à l'autre (comme les photos et la musique entre l'écran de l'ordinateur et celui du Smartphone) voire être diffusés sur d'autres écrans connectés en réseau.

12 BLETON, P. PONS, C-M. (2000), *L'écran : une impression pérégrine*, in *Sociétés et représentations* n°9, La croisée des médias. Paris : Credhess, p.208.

Néanmoins, les résultats de nos enquêtes indiquent que la transmédialité entre ces deux écrans reste limitée et relative à la maîtrise de chaque utilisateur des outils propres à chaque appareil. Le regardeur s'adapte à chaque type d'écran et les convoque de manière complémentaire et parfois simultanée.

Enfin, l'émergence d'un nouveau type d'écran engendre souvent une crise d'intermédialité, comme le montre l'apparition du Smartphone au regard de l'ordinateur, et avant eux, la télévision au regard du cinéma. Cette crise transitoire permet au nouveau média de montrer qu'il intègre les possibilités des autres médias existant avant lui pour trouver son identité propre.

RÉFÉRENCES

ALTMAN, R. (2000). *Technologie et textualité de l'intermédialité*, in Sociétés et représentations n°9, La croisée des médias. Paris : Credhess, p.11-20.

BARBOZA, P. WEISSBERG J. L. (dir), (2006). *L'image actée*, Paris, L'Harmattan.

BLETON, P. PONS, C-M. (2000). L'écran : une impression pérégrine, in Sociétés et représentations n°9, La croisée des médias. Paris : Credhess, p.195-216.

CHAMBAT, P. EHRENBERG, A. (1988). *De la télévision à la culture de l'écran*, in Le Débat, n°52, p. 107-132

DUCHET, C. (2009). *Quels contenus cinématographiques et audiovisuels pour les téléphones mobiles ?* in Nouveaux médias, nouveaux contenus. Paris : Apogée, p.137-149.

GAUDREULT, A. MARION, P. (2000). *Un média naît toujours deux fois...* in Sociétés et représentations n°9, La croisée des médias. Paris : Credhess, p.21-36.

LANCIEN, T. (2004). *La médiation journalistique au risque du numérique* in Médiations et médiateurs, MEI n°19.

LANCIEN, T. (2011). *Multipliations des écrans, images et postures spectatorielles*, in P. Beylot, M. Le Corff, M. Marie (dir), Les images en question. Cinéma, télévision, nouvelles images : les voies de la recherche. Bordeaux : PUB.

MARTIN-BARBERO, J. (2000). *Des médias aux médiations*, Paris : CNRS.

MANOVICH, L. (2010). *Le langage des nouveaux médias*, Paris, les Presses du réel.

MISSIKA, J. L. (2006). *La fin de la télévision*, Paris, Seuil.

MONGIN, O. (2004). *La société des écrans* in Communications n°65

MONGIN, O. (dir) (2003). *La société des écrans et la télévision*, Esprit.

PAINI, D. (2003). *Le temps exposé. Le cinéma de la salle au musée*. Paris. Cahiers du cinéma. Essais.

Webographie

Site de l'Observatoire des nouveaux médias, cycle de conférences de l'université de Paris 8 sur le transmédia, 2010-2011, en ligne : <http://www.arpla.fr/odnm/?tag=transmedia>

Site du laboratoire transmedia développé par Orange, Transmédia Lab, en ligne : <http://www.transmedialab.org>

